

Artaïssime

N°11
Oct. / Déc. 2015

S O M M A I R E

Découvertes 2 à 5
Sylvie Bonnot
Loup Sarion
Abdelkader Benchamma
Kevin Rouillard

Expositions 6 à 14
Julien Prévieux
Baptiste Debombourg
Aki Kuroda
Soudain... la neige
Omer Fast
Un été dans la sierra
Au Sud d'aujourd'hui
Alfred Jarry, Archipelago
L'atelier néerlandais
Sèvres Outdoors
Propos d'Europe 14
Cosmos intime
Et si on s'était trompé ?
Otobong Nkanga
Climats artificiels
Jeff Wall
Jennifer Caubet, One flat thing

Portrait 15
Régis Perray

Evènement 16 à 19
Les 10 ans du MAC VAL
Les 30 ans du Centre culturel suisse
YIA Art Fair
Biennale de Lyon

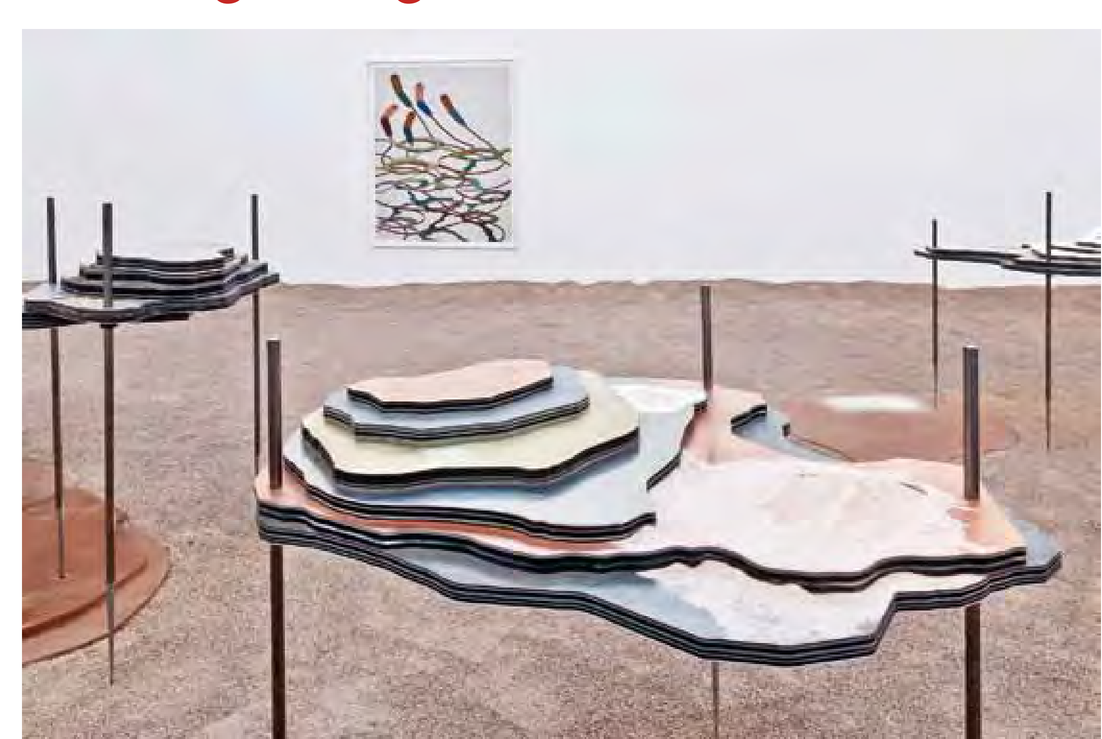
Et + 20
L'alchimie du livre
Ours

L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art (Robert Filliou)

Depuis 2007, Artaïs vous propose une balade décomplexée à travers l'art contemporain en organisant des visites d'expositions, de manifestations, d'ateliers, des conférences et rencontres avec les artistes, galeristes, critiques...

L'association a créé cette revue - trimestrielle et gratuite - pour prolonger le plaisir des rencontres, fidèle à son désir de partager ses coups de cœur.

Otobong Nkanga à la Fondation Kadist



Otobong Nkanga, *Crumbling Through Powdery Air*, 2015, Courtesy of Portikus, Frankfurt, photo : Helena Schlichting

L'artiste d'origine nigériane, Otobong Nkanga, s'intéresse à nos rapports à la terre et aux ressources naturelles qu'elle restitue au travers d'un large spectre de techniques et supports. Par une réflexion sur leur utilisation et leur valeur, elle témoigne de façon poétique des problématiques environnementales et des modes de vie qui en découlent. Sa voix et son corps lui permettent de véhiculer ses idées et sont souvent les points de départ d'un travail de restitution qui fait suite à une investigation sur un territoire donné. (p. 13)

Découverte

Abdelkader Benchamma
Pratiquant le dessin comme une écriture virtuose, Abdelkader Benchamma nous entraine dans un vertige métaphysique où la cosmologie le dispute à l'astrophysique, la science fiction à la littérature (p. 4)

Expos

Aki Kuroda au théâtre de Neuilly
Le Théâtre des Sablons de Neuilly-sur-Seine vous invite à venir flâner dans le jardin cosmique d'Aki Kuroda. Depuis 1992, l'artiste conçoit des spectacles performances qu'il nomme Cosmo-Garden (p. 7)

Evènement

Les 10 ans du MAC VAL
Ouvert en 2005, le MAC VAL est le dernier né des grands musées franciliens, le trublion du paysage culturel. Dix ans déjà ! Le nouvel accrochage de la collection, *L'Effet Vertigo*, est l'occasion de se retourner sur sa courte histoire et sur ses objectifs ambitieux. (p. 16)

→ Découvertes

Les *Mues* de Sylvie Bonnot, migration de l'image



Sylvie Bonnot, *Grande Mue Odaïba* Tokyo - St Léger, 2015, photo©SylvieBonnot2015, Courtesy de la galerie Ségolène Brossette

A la première vue des *Mues*, on pourrait croire à une photo en noir et blanc pâlie, selon le principe originel de l'apparition d'une image, mais le sujet en est trop contemporain – architectures modernes, paysages, portraits. De plus, des plis, des aléas, d'étranges craquelures troublent la surface. Serait-ce en fait un dessin ? Qu'il soit photographique, dessiné ou en volume, le travail de Sylvie Bonnot, diplômée de l'ENSA de Dijon en 2006, questionne les médiums dans leur capacité à se rapprocher, jusqu'à fusionner, à travers des actions qui les engagent dans leur propre transformation.
La dernière série de *Mues* (dessins à la gélatine et volumes photographiques) poursuit cette démarche de l'expérimentation. Une visite à son atelier dans un petit village de Bourgogne nous éclaire sur le procédé des *Mues*, opération délicate consistant à transférer la fine couche de gélatine d'un tirage photographique sur un autre support. Un soulèvement de l'image ou une migration, en quelque sorte. Celle-ci, une fois déposée, fera dessin, d'où tout repentir est exclu - puisque la pose est en une seule fois - mais où froissements et effets de brisure font traces.
Si la photo atteste de ce que l'œil perçoit, le dessin, lui, atteste de ce que le corps perçoit et engrange comme sensations, émotions, tel un sismographe. Pour cette voyageuse aux extrêmes, d'une île sauvage irlandaise au désert australien, en passant par la Réunion, le Japon ou la banquise, et récemment la Russie parcourue dans le Transsibérien, chacune des étapes du processus, dans sa propre temporalité, participe de ce qui meut l'image en *Mue*.
A la YIA Art Fair (Galerie Ségolène Brossette), à côté des petits formats, seront présentées des *Mues* grands formats, sur toile cette fois, fruits de ses expérimentations de l'été.
Chez Ducasse, le procédé de la *Mue* est mis en volume, continuité d'un travail de dessin dans l'espace à plusieurs dimensions, amorcé avec les précédentes séries Proues, Pains de sucre et les photos pliées. Sauf qu'ici, la gélatine se moule sur des supports en bois construits par ses soins, reprenant le principe de la sculpture chryséléphantine. Après avoir été soustraite à sa propre surface, l'image altérée retrouve, par ce procédé structurel, la profondeur qui lui avait été retirée, et peut, à nouveau, expérimenter une matérialité plastique et sensible de la forme.

Marie Gayet

INFOS PRATIQUES
YIA Art Fair
Carreau du Temple
4 rue Eugène Spiller, Paris 3e
du 22 au 25 octobre

Parcours St Germain
Le Chocolat - Alain Ducasse
26 rue St-Benoît, Paris 6e
du 23 au 31 octobre



Sylvie Bonnot, *Grande Mue Tokyo I*, Tokyo - St Léger, 2015, photo©SylvieBonnot2015, Courtesy de la galerie Ségolène Brossette



Sylvie Bonnot, *Les Âmes (Novosibirsk)*, Sibérie - St Léger, 2015, photo©SylvieBonnot2015, Courtesy de la galerie Ségolène Brossette



› Bétonsalon
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet, Paris 13è
Co-workers : *Beyond Disaster*
du 8 octobre au 30 janvier 2016

› Centre Culturel Canadien
5 rue de Constantine, Paris 7è
Aude Moreau, *La nuit politique*
jusqu'au 13 janvier 2016

› Centre des arts d'Enghien-les-Bains
12-16 rue de la Libération, Enghien-les-Bains
ORLAN
jusqu'au 13 décembre

› Centre d'arts plastiques Albert Chanot
133 rue Brissard, Clamart
Julien Nédelec, *Pas de chute sans gravité*
jusqu'au 22 novembre

› Centre Pompidou
Dominique Gonzalez-Foerster, 1887-2058
jusqu'au 1er février 2016
Wifredo Lam
jusqu'au 15 février 2016
carte blanche PMU
du 7 au 19 octobre
Karel Appel
du 21 octobre au 11 janvier 2016

› CNEAI
Ile des Impressionnistes, Chatou
L'exposition d'un film (Produits dérivés)
du 10 octobre au 29 novembre

› Collège des Bernardins
20 rue de Poissy, 5è
Pauline Bastard
du 21 octobre au 13 décembre

› CPIF
107 avenue de la République, Pontault-Combault
Marc Pataut, *Keskonféici*
jusqu'au 31 octobre
A fendre le cœur le plus dur
du 14 novembre au 20 février 2016

› CREDAC
25 rue Raspail, Ivry-sur-Seine
Tout le monde
jusqu'au 6 décembre

› ENSBA
14 rue Bonaparte, Paris 5è
***Les voyageurs* - Expositions des diplômés avec félicitations**
du 20 octobre au 3 janvier 2016

dans la chapelle :
Exposition du 6ème lauréat du Prix Carmignac du photojournalisme
du 5 novembre au 5 décembre

› Espace d'art contemporain Camille Lambert
35 avenue de la Terrasse, Juvisy-sur-Orge
La dérive des arpenteurs
jusqu'au 24 octobre
Marcos Avila Forero
du 14 novembre au 19 décembre

› Fondation Cartier
261 boulevard Raspail, Paris 14è
Beauté Congo
jusqu'au 10 janvier

› Fondation Ricard
12 Rue Boissy d'Anglas, 8è
L'ordre des lucioles **- 17ème Prix Fondation Ricard**
jusqu'au 31 octobre
Sarah Tritz
du 24 novembre au 9 janvier 2016

› FRAC Ile-de-France – Le Plateau
Place Hannah Arendt, Paris 19è
Haris Epaminonda
jusqu'au 6 décembre

› Galerie Edouard Manet
3 place Jean Grandel, Gennevilliers
A Kassen
du 8 octobre au 12 décembre

› Galerie municipale Julio Gonzales
21 avenue Paul Doumer, Arcueil
Damien Deroubaix, *« Peintures »*
du 6 novembre au 12 décembre

› Jeu de Paume
1 place de la Concorde, Paris 8è
Philippe Halsman
Omer Fast
Nguyen Trinh Thi
du 20 octobre au 24 janvier 2016

› La Couleuvre
15 bis rue Parmentier, Saint-Ouen
Met me on the beach
jusqu'au 15 novembre

Loup Sarion, nominé Bourse Révélations Emerige



Loup Sarion, *Direct sunlight makes it go away faster,* 2015. Courtesy de l'artiste

Loup Sarion, rencontré à la foire YIA ART FAIR 2014 et présenté cette année à la galerie Jérôme Pauchant dans une exposition collective questionnant la limite entre la forme et la fonction, est révélateur d'une approche radicale et engagée propre à la Bourse Révélations Emerige. Déjouant la logique de surenchère, de circulation massive et de puissance mobilisatrice de l'objet à travers des procédés d'écrans, de calques, de masques, il engage une poétique douce amère sur nos addictions contemporaines. Couleurs saturées et criardes, socles bruts, fragments et indices, autant de hiatus, de répétitions qui suggèrent les relents d'un American dream devenu anesthésiant. Son projet pour l'exposition *Empiristes* à la villa Emerige met en œuvre le corps et sa transpiration, ses pulsions et frustrations, dans une quête éperdue de bien-être. Il créé pendant ses études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris (ateliers Claude Closky et Michel François) une librairie : La Serre, où les performances dialoguent avec les éditions, avant d'agir à la fois comme curateur et artiste dans plusieurs expositions collectives.

Adepte des théories de l'image, son oeuvre poreuse et sans hiérarchie, où flux et parasitage se télescopent, engage des objets devenus surfaces, sur lesquelles se fixent le langage et ses connotations.
Il amorce des permutations infinies autour de la place de l'artiste à l'ère du virtuel, quand les signes ne répondent plus.

Marie de la Fresnaye

INFOS PRATIQUES
Empiristes
Villa Emerige
7 rue Robert Turquan, Paris 16e
du 6 au 22 novembre



Loup Sarion, *You're assimilating weird,* 2015. Courtesy de l'artiste

Abdelkader Benchamma *Simulacre*



Abdelkader Benchamma, *Simulacre,* 2014, encre sur papier, 66 x 50 cm. Collection Evelyne Deret

Pratiquant le dessin comme une écriture virtuose, Abdelkader Benchamma nous entraine dans un vertige métaphysique où la cosmologie le dispute à l'astrophysique, la science fiction, la littérature repoussant toujours et encore les limites d'un medium qu'il performe autant qu'il l'expérimente. Ces forces gravitationnelles en puissance, entre ruine, attraction pour le vide et matières en combustion agissent telles des mises en abymes et métaphores de l'acte créateur. Des formes en devenir, figées et sculpturales qui se déroulent sur d'immenses dessins muraux, palimpsestes du plein et du vide, du noir et du blanc où le regard se perd comme happé devant un trou noir. Echafaudage de l'invisible, stimulus ambigu, paréidolie muette et durable.

Révélé en 2002 à la galerie du Jour agnès b, Abdelkader a depuis confirmé son talent dans des contextes d'exposition variés, à Venise lors de la 54è Biennale, ou plus récemment à New York au Drawing Center.
L'année 2015 le consacre en France avec l'exposition *Random* au Frac Auvergne, storyboard fantastique sur 400m², le 5è Prix Drawing Now, et la nomination pour le Prix Meurice pour l'art contemporain.

L'artiste participera également prochainement à l'exposition collective « Dessiner l'invisible » organisée par la fondation Mindscape à Paris. Une visibilité renforcée sur notre territoire, qui répond aux enjeux d'Evelyne et Jacques Deret, collectionneurs et mécènes dont la démarche « Art ( ) Collector des collectionneurs invitent un artiste » est placée pour la première fois cette année sous le parrainage du Ministère de la Culture et de la Communication.
Abdelkader Benchamma, en tant que l'un des deux lauréats 2015 bénificiera également de l'édition d'un catalogue.

Marie de la Fresnaye

INFOS PRATIQUES
Simulacre, 8è exposition Art ( ) Collector
Patio Art Opéra,
5 rue Meyerbeer, Paris 9e
du 21 septembre au 3 octobre

Abdelkader Benchamma, *Représentation de Dark Matter,* 2015 © Abdelkader Benchamma. Courtesy Drawing Center New York



Abdelkader Benchamma, *le rayon bleu,* panneau 20x15cm, encre sur gravure imprimée 2015. Courtesy Galerie du Jour Agnès b et de l'artiste

INFOS expos

› La Galerie, centre d'art contemporain
1 rue Jean-Jaurès, Noisy-le-Sec
Problèmes de type grec
jusqu'au 12 décembre

› La Graineterie
27 rue Gabriel Péri, Houilles
Faire surface
jusqu'au 7 novembre

› La Terrasse
face au 4 boulevard de Pesaro, Nanterre
Lointain, proche – œuvres de la créolisation
du 8 octobre au 19 décembre

› Le 116
116 rue de Paris, Montreuil
Cartographies intimes
jusqu'au 19 décembre

› Le Bal
impasse de la Défense, Paris 18è
Handful of Dust From the Cosmic to the domestic
du 16 octobre au 17 janvier

› Le Cube
20 cours Saint Vincent, Issy-les-Moulineaux
Metamorphosis
jusqu'au 16 janvier 2016

› Le Générateur
16 rue Charles Frérot, Gentilly
Frasq - rencontre de la performance
du 3 au 24 octobre

› Mains d'œuvres
1 rue Charles Garnier, Saint-Ouen
Sortir du livre - Suspended spaces
jusqu'au 11 octobre

› Maison des arts
11 rue de Bagneux, Chatillon
Barthelemy Toguo, *Neighbours*
jusqu'au 8 novembre
Abdi
du 25 novembre au 18 décembre

› Maison des arts André Malraux
1 place Salvador Allende, Créteil
Lauréats !
du 2 octobre au 12 décembre

› Maison des arts de Malakoff
105 avenue du 12 février 1934, Malakoff
Taroof et Glabel, *Réenchantement*
jusqu'au 15 novembre

❱ Maison populaire
9 bis rue Dombasle, Montreuil
L'art et le numérique en résonance 3/3 : conséquences
du 7 octobre au 12 décembre

❱ Maison rouge
10 boulevard de la Bastille, Paris 12è
Collection Arthur Walther
du 17 octobre au 17 janvier 2016

❱ Maréchalerie
5 avenue de Sceaux, Versailles
Berdaguer & Péjus, *Centrale Spirale*
du 3 octobre au 13 décembre

❱ Micro Onde
8 Avenue Louis Breguet, Vélizy-Villacoublay
Ernest T
du 2 octobre au 12 décembre

❱ Monnaie de Paris
11 quai de Conti, Paris 6è
Take me (I'm yours)
jusqu'au 25 octobre

❱ Musée d'art moderne de la Ville de Paris
11 avenue du président Wilson, 16è
Andy Warhol
du 2 octobre au 7 février 2016
Co-workers - Le réseau comme artiste
du 9 octobre au 31 janvier 2016

❱ Palais de la découverte
avenue Franklin D. Roosevelt, Paris 8è
Paysages abstraits
jusqu'au 3 janvier 2016

❱ Palais de Tokyo
13 avenue du président Wilson, Paris 16è
Ugo Rondinone
***Seul celui qui connaît le désir*, Ragnar Kjartansson**
Mélanie Matranga
du 21 octobre au 10 janvier 2016

❱ Pavillon Vendôme
7 rue du Landy, Clichy
Global Proxy
jusqu'au 29 novembre

❱ Pavillon de l'Arsenal
21 boulevard Morland, Paris 4è
Dimensions Variables
du 15 octobre au 17 janvier 2016

Kevin Rouillard, cartographe ou archéologue du présent ?



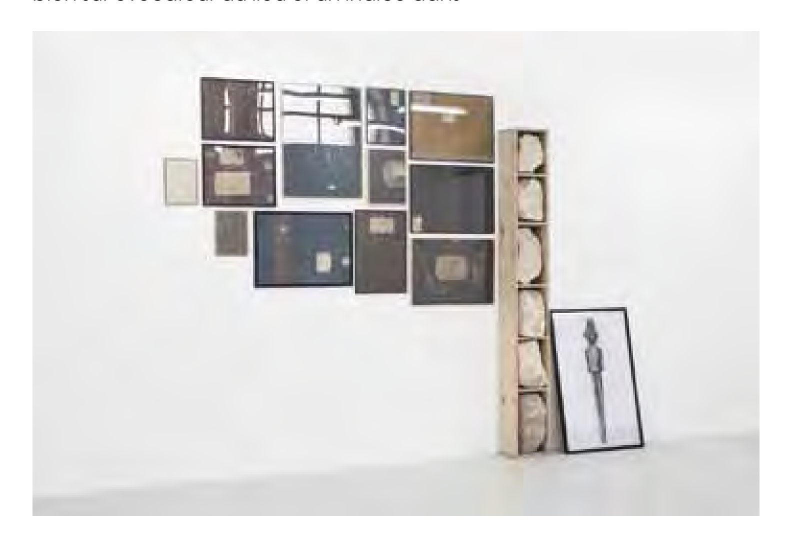
Kevin Rouillard, *La Crypte*, 2015. Vue d'exposition 60e Salon de Montrouge

Jeune diplômé avec les félicitations de l'école des Beaux-Arts de Paris en juin 2015, atelier P2F -Fanchon, Figarella et Pifaretti-, Kevin Rouillard aime à collecter au hasard de ses déambulations, des éléments inertes ou vivants, sans critère de sélection ni choix esthétique. Il les range scrupuleusement dans son atelier avant de leur donner ultérieurement une nouvelle vie dans un autre contexte. L'œuvre se construit alors comme un amoncellement organisé de « choses », référence à Georges Perec qu'il aime à citer, où chaque objet dépositaire d'une histoire, dialogue avec d'autres dans un contexte de présentation particulièrement réfléchi et chaque fois différent.
Pour le Salon de Montrouge en mai 2015, il proposait une installation, « La crypte », où les éléments collectés et parfois bricolés étaient figés dans le béton et prenaient place derrière des fenêtres et portes vitrées elles-mêmes enserrées dans un mur de parpaings. Seul un spectateur attentif prenait le temps de s'en approcher et découvrait alors un champ de fouilles propice à la construction d'une histoire, le titre restant bien sûr évocateur du lieu et un indice dans ce jeu de piste...
Il s'agit pour Kevin Rouillard de questionner non seulement la valeur utilitaire, marchande, symbolique et poétique des objets mais aussi l'importance du dispositif de monstration donnant lieu à des interprétations infinies.
Cet artiste qui tient à la fois du savant et du bricoleur, vous invite à découvrir deux nouvelles installations cet automne dans le cadre de l'exposition « Les voyageurs » des Félicités 2014 aux Beaux-Arts de Paris d'une part et de l'exposition «Empiristes» à la Villa Emerige d'autre part.

Sylvie Fontaine

INFOS PRATIQUES
Les Voyageurs
Palais des Beaux-Arts
13 Quai Malaquais, paris 6e
du 20 octobre au 3 janvier 2016

Empiristes
Villa Emerige
7 rue Robert Turquan, Paris 16e
du 6 au 22 novembre



Kevin Rouillard, *Notes*, 2014

Prix Marcel Duchamp 2014 : Julien Prévieux au Centre Pompidou



Julien Prévieux, *What shall we do next ? (Séquencen°3),* 2014 ; Courtesy Jousse Entreprise

Depuis 2000, l'ADIAF – Association pour la diffusion internationale de l'art français- attribue chaque année le Prix Marcel Duchamp à un artiste français ou résidant en France. En 2014, le prix a été décerné à Julien Prévieux lui donnant l'opportunité d'exposer à l'Espace 315 du Centre Pompidou.

Cet artiste provocateur pose un regard acerbe sur la société, le monde de l'entreprise, les systèmes économiques et politiques. Fin observateur du monde qui l'entoure, il se constitue une banque de données et développe un discours critique au travers d'installations, dessins, performances et vidéos avec dérision et humour. A ses débuts, après des études scientifiques et artistiques menées en parallèle, il réalise des micro actions et performances dans l'espace urbain. A partir des années 2000, il se fait connaître avec la publication de ses « Lettres de non motivation » qu'il envoie aux entreprises pour répondre à leurs petites annonces en expliquant les raisons qui le poussent à ne pas postuler.

Détournement ludique des procédures administratives avec « Mallette » où il propose un kit de tampons encreurs avec les empreintes du ministre de l'Intérieur ; dénonciation des dérives financières avec « Forget the money » où il présente une bibliothèque contenant une sélection d'ouvrages aux titres prémonitoires, ayant appartenus à B. Madoff. Il se fait archéologue du savoir avec l'œuvre le « Lotissement » constituée d'un ensemble de cabanes, strictes répliques d'espaces de travail et de lieux de pensées d'inventeurs musiciens ou écrivains. Enfin sa superbe performance/vidéo présentée pour le Prix Marcel Duchamp au Grand Palais en 2014, « What shall we do next ? » faisait appel à cinq danseurs pour mettre en scène des « gestes ready-made » indexés sur les nouvelles technologies et soulignant les absurdités d'une société en voie de déshumanisation.

Pour l'espace 315 cet automne, Julien Prévieux porte une fois encore une réflexion sur le monde du travail avec sculptures, dessins et le film « Patterns of life » où il réinterprète, à l'aide de danseurs, les enregistrements scientifiques de déplacements de corps – ouvriers, passants, marches pathologiques - dans différents contextes.

Et si vos pas vous mènent à la Biennale de Lyon, ne manquez pas son installation du « Musée de la triche » consacré aux inventions interdites dans le domaine du sport !

Sylvie Fontaine

Les quatre nominés en 2015, Davide Balula, Neïl Beloufa, Melik Ohanian et Zined Sedira seront exposés au Grand Palais dans le cadre de la FIAC - Foire internationale d'art contemporain - et le lauréat 2015 y sera annoncé le 24 octobre.

INFOS PRATIQUES

Prix Marcel Duchamp 2014
Centre Pompidou/ Espace 315
Place Georges Pompidou, Paris 4e
jusqu'au 1er février 2016

Baptiste Debombourg, Patio de la Maison Rouge 2015



Baptiste Debombourg, *«Champ d'accélération»,* esquisse projet Patio/Maison Rouge, courtesy Galerie Patricia Dorfmann - Paris

« Champ d'accélération » pour le Patio de la Maison Rouge est le volet central des recherches menées par Baptiste Debombourg sur la peinture en verre depuis 2005, dans la lignée de Marcel Duchamp. Envisagée comme un espace total en extérieur, l'installation relève de nouveaux défis techniques et contextuels. L'expérimentation devient alors le facteur potentiel d'accidents. En réponse à d'autres prototypes, et à l'œuvre *Crystal Palace,* réalisée en 2008 dans l'espace urbain, le potentiel de l'installation joue sur le paradoxe de la symbolique du verre brisé, de l'impact visuel, de la cicatrice à partir du miroitement de la lumière et de la dramatisation de l'espace, ouvrant des pistes à l'imaginaire du spectateur. Ephémère, radicale et puissante, cette vague monumentale d'un désir de métamorphose d'objets standardisés de notre quotidien se heurte à leur inhérente médiocrité. Entre violence et séduction, transparence et opacité, contrainte et liberté, l'art pour Baptiste Debombourg devient le témoin direct de notre actualité et le reflet de l'incidence pernicieuse de notre environnement sur nos comportements et relations humaines, en proie au doute et à l'échec.

Autres volets de la trilogie : *Matière Noire* à la Chaufferie de Strasbourg pour la Biennale du Verre (en collaboration avec l'atelier verre de la HEAR-Haute Ecole des Arts du Rhin) et *Radiance* à la galerie Patricia Dorfmann qui le représente à Paris, interpénètrent et complètent la démarche.

Marie de la Fresnaye

INFOS PRATIQUES

« Champ d'accélération»
Patio de la Maison Rouge/Fondation Antoine de Galbert
10 boulevard de la Bastille, Paris 12è
du 16 octobre au 17 janvier 2016

Aki Kuroda au théâtre de Neuilly

Le Théâtre des Sablons de Neuilly-sur-Seine vous invite à venir flâner dans le jardin cosmique d'Aki Kuroda. Depuis 1992, l'artiste conçoit des spectacles performances qu'il nomme *CosmoGarden* et dans lesquels il mêle différentes formes artistiques. Ainsi vous pourrez voir œuvres anciennes et inédites, dessins, peintures grand format, photographies, sculptures, céramiques, performances et architectures, et en particulier une œuvre monumentale autour de la silhouette longiligne chère à l'artiste.
Dans ce jardin, tout s'emmêle et s'entremêle : pluie de météorites, d'animaux, de monstres, sphères, puzzles, mangas et autres vaisseaux spatiaux... des mondes et des formes nouvelles avec des styles, des époques et des concepts antagonistes : nature/ville, orient/occident, dedans/dehors, profonde intériorité de l'âme/immensité cosmique, passé/présent/futur, microscome/macrocosme...le tout explose dans des performances où œuvres, danseurs et spectateurs se rejoignent pour une communion ultime....
L'artiste se nourrit de ses amitiés avec les plus grands philosophes, physiciens et astronomes de notre temps, de ses lectures, des sciences, et de ses voyages, notamment de ses séjours à New York et à Tokyo. Il scrute les fragments de la vie citadine, de l'espace et s'inspire du quotidien qu'il renouvelle et remodèle. La ville, observatoire idéal d'un univers en profonde mutation que l'artiste accompagne de ses interrogations, devient un espace de rencontre entre les spectateurs et les créateurs. « Vous savez j'aime me promener en ville. Celle-ci m'envahit. Et, au bout d'un moment, c'est mon esprit qui vient à elle.»
Cette visite ne sera donc pas une simple flânerie insouciante. Le spectateur est amené à s'interroger sur sa propre intériorité, sur sa place dans l'univers, son rapport à la nature ou encore au temps et à devenir l'acteur du système qui domine la ville en raison de l'énergie créatrice de l'artiste.

Céline Maillard



Aki Kuroda, *Sans titre*, 2013. Technique mixte sur toile 270 x 480 cm

INFOS PRATIQUES
Aki Kuroda - *Cosmogarden*
Théâtre des Sablons
70, avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine
du 17 octobre au 28 novembre

A noter dans vos agendas
Une soirée de discussion avec l'astrophysicien Hubert Reeves, président d'honneur de l'association « Humanité et Biodiversité », autour des défis écologiques : mercredi 28 octobre 19h
Conférence avec la journaliste et critique d'art Elisabeth Couturier : mardi 24 novembre 19h
Concert / performance : mercredi 25 novembre 20h
Pour les enfants : des ateliers « Cosmocity, construis ta ville avec Aki Kuroda »

Rêver la neige



Isabelle Giovacchini, *Quand fond la neige (étude)*, 2013-2015, tirage argentique RC partiellement effacé, 26,4 x 18,8 cm sous passe-partout 30 x 40 cm - © Isabelle Giovacchini / ADAGP

Nous avons tous cette expérience d'un paysage, fût-il urbain, que la neige a recouvert en une nuit. Cette sensation, au matin, d'un monde autre, ralenti, distant et distendu. Nous redécouvrons alors des lieux hier familiers, aujourd'hui tout neufs; les mêmes pourtant. Inquiétante étrangeté.
L'exposition *Soudain... la neige* nous plonge dans cette atmosphère, avec des œuvres à l'esthétique floue, jouant sur la dilution et l'effacement des formes.
Sortons un moment d'un monde cartésien, carré, défini, contrôlé, et accueillons l'indécision, le vagabondage des sens et de la pensée. Au-delà des formes visibles et des concepts que nous leur accolons, d'autres images surgissent, venues du fond des temps ou de notre mémoire. Dans ce paysage qui nous semble un premier matin du monde, où l'élément eau hésite entre liquide et solide, et où l'habitude du rationnel vascille au profit de l'attrait du mystère, elles surgissent de l'inconscient. Elles racontent d'autres histoires, d'autres temps, d'autres lieux.
Parmi les autres artistes invités, Isabelle Giovacchini, entrée dans l'art par les monochromes d'Yves Klein, réinterroge la photographie par des procédés assez complexes : pour sa série de paysages de montagne avec lac, elle obtient des images floues, comme vues à travers le brouillard, en imprimant des images trouvées sur internet, qu'elle tire sur papier argentique.
A travers ses oeuvres et celles des autres artistes invités, le regardeur est ainsi amené à réinterpéter une réalité dissoute, à rêver ce qu'il voit, sans en omettre l'aspect fantastique.

Dominique Chauchat

INFOS PRATIQUES
MABA, Maison d'Art Bernard Anthonioz
16, rue Charles VII, Nogent-sur-Marne
du 5 novembre au 31 janvier 2016

Brèves

Pour la 17è édition du Prix Fondation d'entreprise Ricard, le commissaire Marc-Olivier Wahler propose 6 artistes dans une exposition intitulée L'ordre des lucioles, présentée à l'espace Ricard jusqu'au 31 octobre.

Prix MAIF
Pour cette 8ème édition, les cinq artistes Jennifer Caubet, Sebastien Gschwind, Emma Marion, Nathalie Novain, Benoît Piéron et Florian Viel ont été sélectionnés. Ce prix permet chaque année à un artiste plasticien émergent de réaliser une première œuvre en bronze dans une approche contemporaine. Le lauréat sera annoncé fin septembre.

Prix Meurice pour l'art contemporain
Pour la huitième année, ce prix récompensera un projet proposé par un jeune artiste de la scène française. Les six finalistes Saâdane Afif, Abdelkader Benchamma, Julian Charrière, David Douard, Mimosa Echard et Abraham Poincheval seront présentés du 13 au 25 octobre dans l'exposition *Wunderkammer* ou *Cabinet de curiosités* à l'Hôtel Le Meurice/Galerie Castiglione à Paris.

Omer Fast, le Présent Continue



Omer Fast, *Continuity (Continuité).* 2012, Vidéo HD, couleur, son, 40 min.Courtesy gb agency, Paris, Arratia Beer, Berlin, Dvir Gallery, Tel Aviv, et James Cohan Gallery, New York © Omer Fast

Pour la première rétrospective monographique dans une institution française d'Omer Fast, après Documenta 13 et autres manifestations d'envergure internationale, le Jeu de Paume présente trois installations vidéos. De nouvelles productions inédites autour de «Continuity» (2012), ou «5000 Feet is the Best» (2001) troublent toujours davantage la frontière entre le réel et sa représentation, la narration et son détournement, l'évidence et l'artifice. Partant d'une conversation avec un témoin (pilote de drone, soldat, réfugié, acteur porno ou embaumeur) l'artiste, par différents processus de manipulation (répétition, boucle, introduction d'éléments dissonants ou surréels), éloigne le spectateur de toute tentative d'identification, l'obligeant ainsi à questionner activement l'image-document, au-delà des conventions propres au langage audiovisuel, du cinéma et de la télévision. Dès lors, si toute narration implique nécessairement un point de vue et une possible transmission - donc falsification du récit, qu'en est-il de la prétendue véracité des images ? Cette dialectique continue d'alimenter son travail démarré en 2000 autour des questions du langage, de l'identité et de l'expérience de l'adaptation issues de son propre exil. En effet, Omer Fast, né à Jérusalem, a grandi parmi diverses cultures et aux Etats-Unis, pour finalement s'installer à Berlin où il habite actuellement.

Marie de la Fresnaye

INFOS PRATIQUES
Jeu de Paume
1 place de la Concorde, Paris 8è
du 20 octobre au 24 janvier 2016

Un été dans la Sierra : un nouveau regard sur la nature



Vue d'exposition. *Un été dans la Sierra,* frac île-de-france, le château, rentilly. **Dominique Ghesquière,** *Terre de profondeur,* 2013. Centre national des arts plastiques © droits réservés / CNAP. Photo Martin Argyroglo

Quoi de mieux que le site du château de Rentilly, écrin de lumière laissant paraître le parc, pour accueillir cette exposition qui appelle à voyager ! Le titre « Un été dans la Sierra » est issu de l'ouvrage éponyme du naturaliste américain John Muir, qui invite à une transhumance au cœur de la Sierra Nevada durant l'été 1869. Les commissaires Sébastien Faucon et Xavier Franceschi se sont inspirés de ce défenseur d'une pensée écologiste pour construire une réflexion sur le lien que l'homme entretient avec la nature et son environnement. Au sein de l'espace d'exposition ouvert sur l'extérieur, ils ont rassemblé une trentaine d'œuvres, de tous médiums, qui évoquent l'idée de la nature comme quête et sujet pour les artistes contemporains. Celles-ci composent un paysage et se font écho, tant par leur matière que par leur couleur, références peut-être à un milieu naturel.
Des sculptures et des installations amènent à éprouver les sensations du promeneur ou de l'explorateur des terres inconnues.
D'autres œuvres plus petites requièrent une attention accrue aux détails de la nature. Par leurs œuvres, les artistes nous montrent notre environnement et les trésors qui s'y cachent. Dans des vitrines, on peut voir d'étranges collections. herman de vries se fait botaniste, tandis qu'Hubert Duprat travaille comme un scientifique. L'installation de Dominique Ghesquière nous met physiquement en relation avec la matière naturelle : un sol de dalles de terre cuite réagit aux pas des visiteurs. Au second étage, les œuvres habitent également l'espace et jouent sur la relation entre le naturel et l'artificiel. Des artistes redonnent également la place à l'animal et révèlent la façon dont les hommes l'apprivoisent et le manipulent : le spectateur s'interroge face à l'hybride de Thomas Grünfeld qui provoque un sentiment de malaise. Les portraits d'oiseaux de Carsten Höller captent également son attention. L'artiste met en garde contre les risques de la science.
Le végétal et l'animal apparaissent ici soit dans leur plus grande simplicité, prélevés, traces d'une expérience de terrain, soit métamorphosés, invitant à la rêverie ou à la réflexion.

Pauline Lisowski

INFOS PRATIQUES
Frac Île-de-France, Château de Rentilly
1, rue de l'Étang, Bussy-Saint-Martin
jusqu'au 6 décembre



Vue d'exposition. *Un été dans la Sierra,* frac île-de-france, le château, rentilly. Au 1er plan : **Tunga,** *Tresse émue,* 1985-1998. Mur du fond : **Carsten Höller,** Canary, 2009. Centre national des arts plastiques © droits réservés / CNAP. Photo Martin Argyroglo

Au Sud d'Aujourd'hui - Art contemporain portugais (sans le Portugal)



© **João Maria Gusmão e Pedro Paiva,** *O terceiro burro (Le troisième âne),* Coll. Marta Moriarty

A l'heure de la mondialisation, il est paradoxal d'envisager la création contemporaine sous un prisme national. C'est pourtant le parti pris retenu par Miguel von Hafe Pérez, commissaire pour la Fondation Gulbenkian/Paris de cette exposition réunissant 10 artistes portugais résolument tournés vers l'étranger pour y vivre ou y séjourner fréquemment. Le Portugal, par son histoire et son ouverture récente à la modernité internationale après la Révolution des Œillets et l'entrée dans la CEE, incarne la problématique du centre et de la périphérie à travers des stratégies de résistances poétiques ou subversives. La Fondation Gulbenkian a toujours été un acteur de poids dans cet essor de l'intervention culturelle dans la sphère publique et politique, c'est donc à juste titre que cette tentative forcément incomplète d'une cartographie de la contemporanéité du sud se déroule sous son impulsion. La variété formelle et conceptuelle des interventions, formats et des mediums choisis (performance, photographie, installation, vidéo, dessin) incarne une réalité dense où se croisent les thématiques de notre présent : fragilité de la vie urbaine, inégalités sociales, démographie, horreur et inévitable corruption des images, aveuglement de la société, fondements et perte de la mémoire…
Des pratiques individuelles qui au-delà de toute considération chronologique ou géographique, se répondent par le biais d'une scénographie fluide et dessinent un tout : l'infinité du sud aujourd'hui.
Parmi les artistes présents, Carla Filipe a récemment été montrée à Paris, à la Fondation Ricard dans l'exposition collective « Le lynx ne connait pas de frontières » et André Cepeda à la Fondation Gulbenkian dans l'exposition de photographies « Horizons, le nouveau social ».

Marie de la Fresnaye

INFOS PRATIQUES
Fondation Gulbenkian-Délégation en France
39 boulevard de La Tour-Maubourg, Paris 7è
jusqu'au 13 décembre



André Cepeda, *Anti-monumento (Anti-Mon- ment),* Porto, 2015
Impression jet d'encre sur papier baryté. Courtesy de l'artiste et de Cristina Guerra Contemporary Art, Lisbonne

Les pantins valsent au Buisson



Nathaniel Mellors, *Giantbum - Stage 2 (Theatre),* 2008, Courtesy de l'artiste et de Matt's Gallery - Londres, Monitor - Rome, Stigter Van Doesburg - Amsterdam

La Ferme du Buisson accueille le deuxième volet d'un projet international, coopératif et original, focalisé sur l'influence d'Alfred Jarry sur l'art et la société actuels.
Partant du postulat que l'héritage de cet inclassable, considéré par d'aucuns comme un « proto-dadaïste », est encore présent un bon siècle après sa mort, ce projet, dont la première partie s'est déroulée à Quimper, veut (dé)montrer ce que lui doit tout un pan de la création artistique actuelle, notamment les performances.
Que reste-t-il d'Alfred Jarry ? Le goût de la transgression ; l'abolition des limites ; le récit absurde ; la relation corps/machine, les rapports de domination liés au pouvoir ou au savoir. Le projet se présente comme « une quête spéculative des résurgences (des motifs «jarryesques») dans les arts visuels, à la lisière du politique, du théâtre, de la danse et de la littérature ».
En référence à son roman *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll,* pataphysicien, l'exposition « Alfred Jarry Archipelago » se déploie dans plusieurs lieux et autour de divers projets ('Ha'Ha au musée Marino Marini à Florence du 8 au 10 octobre, divers projets associés au musée M Leuven et Playground à Louvain jusqu'en janvier prochain), cherchant à répondre à la question : « s'il naviguait dans le monde actuel, quel paysage composerait l'auteur et critique du siècle dernier ? ».
Divers artistes d'envergure internationale (on attend Paul Chan, Mike Kelley, Dora Garcia, Willian Anastasi et le jeune artiste français Julien Bismuth parmi les artistes français), au travers de leurs pratiques et univers, se prêtent au jeu qui se conclura par une importante publication et le dernier jour de l'exposition à Noisiel, par une journée autour de la performance (Performance Day).
Un programme intrigant, qui mérite sans aucun doute le déplacement.

Nadine Poureyron

INFOS PRATIQUES
Alfred Jarry Archipelago :
La Valse des Pantins – Acte II
Centre d'art contemporain La Ferme du Buisson
Allée de la Ferme, Noisiel
du 18 octobre au 14 février 2016

L'Atelier Néerlandais, le royaume magique de la chambre noire

Viviane Sassen / UMBRA



© **Viviane Sassen,** *Yellow Vlei (Axiom-UMBRA series),* 2014

En 2014, Viviane Sassen (Amsterdam, 1972), photographe et artiste visuelle, travaillant comme photographe de mode pour des revues d'avant-garde réalisa spécialement pour le Nederlands Fotomuseum une nouvelle série de photographies autour des jeux d'ombre (umbra en latin), thème caractéristique de son œuvre. C'est cet ensemble UMBRA qui est présenté à L'Atelier néerlandais.
Viviane Sassen a acquis une grande notoriété par ses fascinantes photographies, de grands aplats en couleur à la limite de l'abstraction, tant dans la forme que dans le contenu. Les couleurs vives y jouent un rôle aussi important que les ombres d'une grande intensité, qui apportent parfois un aspect mystérieux aux formes de la réalité. On y retrouve la figure humaine, le corps et la pose adoptée, thèmes classiques de l'histoire de l'art. En se mouvant entre réalisme et abstraction, en troublant notre perception et laissant le champ libre à différentes interprétations, l'artiste adopte une approche des plus contemporaines.
L'exposition UMBRA présente des œuvres autonomes de Viviane Sassen en un ensemble kaléidoscopique de cinq séquences de photographies, où l'ombre (Axiom et Larvae), l'abstraction poussée jusqu'aux limites de l'évanescence (Carbone), la désorientation (Rebus), la mort (Soil) peuvent être ressenties, telle une métaphore de notre psyché. Les angoisses et les désirs, mais aussi l'imagination et l'illusion, intriguent et interpellent. Deux vidéos, *Totem sur l'ombre et l'horizon, et Hurtling* sur une traduction en langue des signes du poème éponyme de Maria Barnas, accompagnent cette exposition toute en rêverie et en grande finesse, comme une ombre éraflant les murs, en un accrochage au touche à touche, ou éclaté, ou avec quelques clichés flottant sur les cimaises. Magique.

Gilles Kraemer

INFOS PRATIQUES
Viviane Sassen / UMBRA
L'Atelier Néerlandais
jusqu'au 1er novembre

Foam Talents Call 2015



Mariam Medvedeva, *From the series When you are dead, the pose you take doesn't matter anymore,* 2014-2015 © Marian Medvedeva

Organisé annuellement par Foam Magazine, - revue internationale de photographie paraissant trois fois par an - afin de faire découvrir les jeunes talents de la photographie internationale, le concours Talent Call s'adresse à des artistes entre 18 à 35 ans.
Les lauréats ont été sélectionnés parmi les 1208 candidats originaires de 67 pays.
L'exposition Foam Talent 2015 réunit 21 artistes de moins de 35 ans, aux œuvres singulières : séries sombres et mélancoliques, projets d'une tonalité résolument positive et très personnelle, travaux mettant l'accent sur le processus de création ou encore photographies d'apparence intemporelle.
À travers cette exposition Foam dresse un constat des lieux de la photographie contemporaine. Les lauréats verront leur travail publié dans la prochaine édition du Foam Magazine Talent Issue, beau tremplin permettant à ces jeunes talents de donner à leur carrière une impulsion internationale.

Gilles Kraemer

INFOS PRATIQUES
Foam Talent 2015
l'Atelier Néerlandais
121, rue de Lille - Paris 7e
du 11 novembre au 20 décembre



Dominic Hawgood, *Rise up you are free, from the series Under the Influence,* 2014 © Dominic Hawgood

Brèves

Exposition des Diplômés félicités des Beaux-arts de Paris, sous le titre de « Les voyageurs » avec pour commissaire Hou Hanru, du 20 octobre au 3 janvier, 13 quai Malaquais.

PHOTOQUAI : cette 5ème édition est placée sous le thème de « We are family » avec la participation d'une quarantaine d'artistes du monde entier qui présentent leurs œuvres le long de la Seine entre le Pont de l'Alma et la Tour Eiffel dans un parcours riche et varié gratuit et accessible de jour comme de nuit, jusqu'au 22 novembre.

5ème Biennale de la Jeune Création Européenne dans le Beffroi de Montrouge : exposition collective, du 15 octobre au 3 novembre, réunissant 56 jeunes artistes européens. JCE réunit des scènes artistiques émergentes de l'Union européenne et la collaboration avec 7 villes partenaires donne lieu à une exposition itinérante.

Paris Photo présentera au Grand Palais du 12 au 15 novembre le meilleur de la photographie des origines du medium à nos jours avec non moins de 142 galeries, ainsi qu'une sélection de la prestigieuse collection italienne Enea Righi.

La FIAC - Foire internationale d'art contemporain, rendez-vous incontournable de la création artistique internationale, se tiendra au Grand Palais du 21 au 25 octobre et rassemblera 170 galeries de 22 pays.

La deuxième édition de OFFICIELLE, la foire satellite de la FIAC, se tiendra aux Docks - Cité de la Mode et du Design et accueillera une soixantaine de galeries françaises et étrangères du 21 au 25 octobre

Sèvres Outdoors : une bouffée d'art !



Vivien Roubaud - *Sphère*, 2015 (galerie In Situ - Fabienne Leclerc)

Pour sa deuxième édition, Sèvres Outdoors propose une balade artistique en plein air ! La cité de la céramique de Sèvres s'inscrit résolument dans le paysage de l'art contemporain avec un programme d'exposition « Outdoors » qui rassemble, jusqu'au 25 octobre, les œuvres de 26 artistes venus de 23 galeries de l'association Galeries Mode d'Emploi. C'est une exposition étonnante et surprenante, située en plein air dans un cadre historique.

Au détour d'une pelouse taillée à la loupe, on tombe nez à nez avec un lustre fou emprisonné dans une sphère transparente (Vivien Roubaud), des parasols siphonnés (Georges Tony Stoll), une fleur maléfique (Clémence Van Lunen), des séquences aquatiques de cinéma (Emilie Brout et Maxime Marion) et un châssis de voiture décompressé (Fabien Giraud et Raphaël Siboni). Sans oublier quelques envolées abstraites signées Delphine Coindet ou Vincent Barré, semées pêle-mêle à l'ombre de la Cité et de ses dépendances. Bref, un joyeux verger de sculptures..

Régine Delacour

INFOS PRATIQUES

Sèvres – Cité de la céramique
2 place de la Manufacture, Sèvres
jusqu'au 25 octobre

PROPOS D'EUROPE 14. Fondation Haubrok de Berlin

Après l'accueil en 2014 de la collection de la David Roberts Arts Foundation londonienne, la fondation Hippocrène, installée dans l'ancienne agence de l'architecte Robert Mallet-Stevens, invite la fondation berlinoise Haubrok avec quatre artistes de cette institution forte de 900 œuvres, principalement d'art conceptuel. Carol Bove (née en 1971) assemble des objets trouvés ou fabriqués. Présentées sur des piédestaux, des estrades, au mur ou au plafond, ses œuvres induisent des significations inattendues ou poétiques, naissant de l'utilisation du livre, bois flotté, plume, métal et béton. Les sculptures, photographies et installations de Martin Boyce (né en 1967) sont des études de rêverie dans des croisements entre art, architecture, design et nature. Il intègre une palette de formes qui rappellent souvent des structures familières de l'enviro-nnement construit ou fabriqué, les présentant de manière novatrice. Pour Bojan Šarcevic (né en 1974), ses sculptures, films et photographies se fon-dent sur une relation essentielle à la sculpture et à l'espace, ques-tionnant leur perception et leurs implications sociales, politiques et poétiques. Le plus souvent, ses œuvres alternent dans l'espace entre une matérialité intense et une fragilité de l'éphémère. Du travail de vidéo, performance, danse, théâtre, peinture, photographie, install-ation et même mario-nnette de Markus Schinwald (né en 1973) surgissent des atmosphères mystérieuses et troublantes qui ne peuvent masquer les références au style Biedermeier ou à la psychanalyse. Ses œuvres abordent des processus de manipulation et de modification des corps et leurs environnements.

Cette exposition s'inscrit dans le *Parcours Privé de la Fiac 2015.*

Gilles Kraemer

INFOS PRATIQUES

Propos d'Europe 14 Thoughts that breathe
Fondation Hippocrène
12, rue Mallet-Stevens, Paris 16è
du 6 octobre au 18 décembre



Martin Boyce, *Satellite*, 2014. Acier peint et teint, chaîne, vernis transparent. 160 x 180 x 90 cm Photo : Jens Ziehe. Courtesy de l'artiste, Johnen Galerie (Berlin) et The Modern Institute/Toby Webster Ltd. (Glasgow)

Maison de la culture du Japon



Manabu Ikeda, *Histoire de grandeur et de décadence,* 2006
Photo by MIYAJIMA Kei, © IKEDA Manabu, Courtesy of Mizumi Art Gallery

L'exposition *Cosmos intime* présente une quarantaine d'oeuvres issues de la collection du psychiatre japonais Ryûtarô Takahashi.
L'art contemporain japonais se démarque de l'art traditionnel comme de l'esthétique issue des mangas. L'exposition de la Maison de la culture du Japon nous montre comment les artistes «opèrent un double mouvement simultané : l'affirmation d'une subjectivité retrouvée et l'ouverture vers un réel multiple» : de l'intime au cosmos. Où l'observation et la connaissance de soi est un tremplin pour accéder aux autres et au monde dans sa totalité. Les objets les plus quotidiens et personnels, comme les peluches d'Erina Matsui, deviennent des médiateurs : porteurs d'une mémoire personnelle ancrée dans un milieu sociologique, ils sont des ouvertures vers le monde.
Aiko Miyanaga, quant à elle, sculpte des objets, comme des chaussures, par exemple, en naphtaline, matière indispensable dans les armoires de nos grands-mères, qui cristallise l'essence même de la forme et nous plonge, par l'odorat, dans le passé. Mais ces objets acquièrent ainsi une temporalité qui touche à l'infini...
C'est aussi le cas de ces milliers de talismans récoltés à Kanazawa et cousus ensemble par Ruriko Murayama.
Comme le dit Caroline Ha Thuc (auteur du livre «Nouvel art contemporain japonais») : «L'intime ouvre sur le cosmos, mais le cosmos est la clé de l'intime : ces deux pôles a priori opposés se complètent et se répondent dans des œuvres subtiles et complexes.»

Au-delà de Yayoi Kusama et Takashi Murakami, voilà une occasion de découvrir des artistes peu montrés en France mais qui sont en train de gagner leur place sur la scène internationale.

Dominique Chauchat

INFOS PRATIQUES

Maison de la culture du Japon
101 bis quai Branly, Paris 15è
du 7 octobre au 23 janvier 2016



Tomoko Konoike, *Chapter Four « The Return-Sirius Odyssey »,* 2004 © KONOIKE Tomoko



Erina Matsui, *Chaîne alimentaire Star Wars!,* 2008, Courtesy of YAMAMOTO GENDAI

Exposer, enfin, le changement climatique !



Georges Bolster, *Bees become extinct, vidéo « Un/natural History : Drowning Captiva »,* 2014

« Et si on s'était trompé ? Et si on s'était affaibli en se rendant plus fort ? Si tout cela n'était pas du progrès ? «. Autour de cette interrogation du poète Lemn Sissay, 16 artistes irlandais ou vivant en Irlande explorent les impacts du «progrès» sur le climat. Vidéos, installations, photographies, œuvres sur papier et peintures débattent des complexités du phénomène.
Engagé dans la protection de l'environnement, George Bolster fait référence dans sa vidéo *Un/natural History Drowning Captiva* à l'idée que rituel, religion et tradition empêchent l'adaptation de l'espèce humaine aux crises. Softday a créé spécialement pour cette exposition *Chanson des abeilles,* un paysage sonore issu du bourdonnement des abeilles de ruches parisiennes. Blaise Drummond, connu par son ouvrage *The Arctic* chez Louis Vuitton, présente ses dessins Arctic, contemplation de la *Last Ice Area.* Ruth Le Gear travaille à partir de carottes de glace extraites d'icebergs et glaciers arctiques et les photographies *Water Conversations* d'Anna McLeod explorent les interactions fragiles entre la source d'eau et la consommation. Méditation écologique à très long terme, l'animation *DemocraCity* de Mark Clare s'intéresse au centre de stockage de déchets nucléaires Onkalo, en Finlande, prévu pour 100 000 ans. Prolongeant sa visite au *Svalbard Global Seed Vault* en Arctique, conservant les graines de plus de 4000 plantes depuis 2008 pour sauvegarder la diversité et prévenir la monopolisation de la production alimentaire, Christine Mackey recompose un album scientifique de plantes. Les sérigraphies et installations papier de Susan Leen *Uncertain Limits* esquissent l'effet de la montée des eaux sur les littoraux.
Un avenir des plus sombres et interpellant !

Antoine Prodhomme

Et si on s'était trompé ? Une exposition collective sur le changement climatique

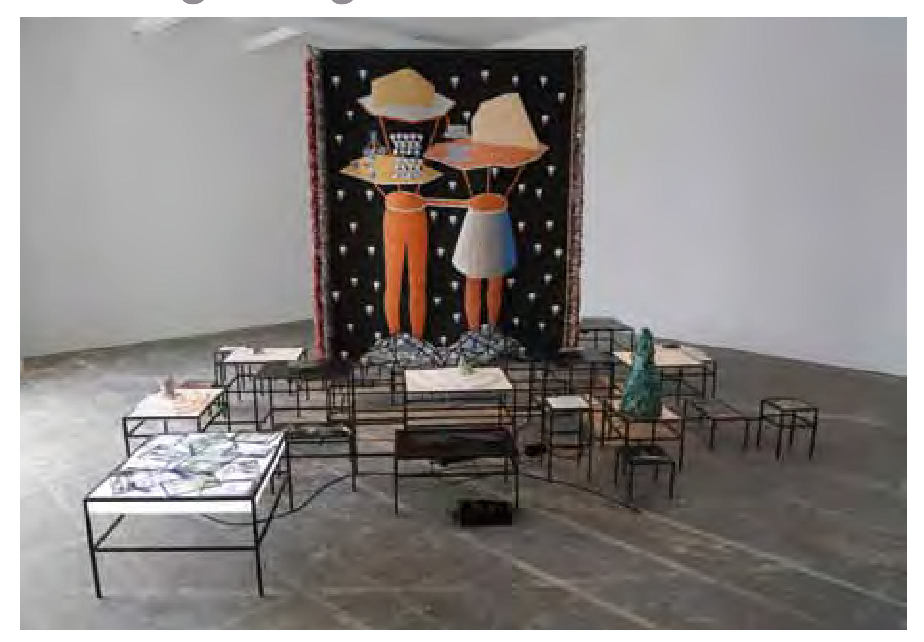
INFOS PRATIQUES

Centre culturel irlandais
5, rue des Irlandais, Paris 5è
jusqu'au 5 novembre



Blaise Drummond, *Advent City,* huile et acrylique sur toile, 2015 (c) Fabrice Gousset. Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

Otobong Nkanga à la Fondation Kadist



Otobong Nkanga, *In pursuit of Bling*, 2014, © Wim Van Dongen, Courtesy : Galerie in situ – Fabienne Leclerc, Paris

D'origine nigériane, après des études d'art à Ifé/Nigéria puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et à la Rijksakademie d'Amsterdam, Otobong Nkanga s'installe entre Paris et Anvers.
Encore étudiante à Ifé elle découvre, lors de déambulations avec son professeur, l'importance de l'architecture et de l'environnement sur les comportements et modes de pensée. Elle s'intéresse alors à nos rapports à la terre et aux ressources naturelles au travers d'un large spectre de techniques et supports - dessins, peintures, installations, vidéos et performances -. Par une réflexion sur leur utilisation et leur valeur, elle témoigne de façon poétique des problématiques environnementales et des modes de vie qui en découlent.
L'artiste préfère la forme orale à celle de l'écrit, réminiscence des griots et conteurs de son enfance au Nigéria où performance et narration sont omniprésentes et donc primordiales pour elle. Sa voix et son corps lui permettent de véhiculer ses idées et sont souvent les points de départ d'un travail de restitution qui fait suite à une investigation sur un territoire donné. La récolte d'objets, d'informations, et d'échanges est ensuite retranscrite sous forme de dessins et installations renvoyant à la fragilité de la condition humaine.
Au travers de ses recherches, elle explore les notions d'identité et de spécificité culturelle. Elle met en scène les enjeux des déplacements de matières premières, puisant autant dans la mémoire individuelle que collective. Dans l'installation « In pursuit of bling », elle relate l'histoire du mica, de son exploitation, de son exportation et des conséquences sur le plan géographique, politique, économique et humain. Dans de superbes dessins d'une extrême précision et de grandes installations, un réseau complexe et structuré révèle les connections entre hommes objets et documents, et forme respectivement une étrange machinerie ou un vaste paysage suspendu.

A la Fondation Kadist, l'artiste montre la deuxième partie d'une exposition présentée à Portikus/Francfort sous le commissariat de Clare Molloy, suite à une recherche en Namibie autour d'une mine désaffectée. Au travers d'un dessin mural, d'une installation et d'une vidéo elle traite des paradoxes de l'exploitation de malachite et d'azurite, de leur valeur accordée et de la notion de territoire. Tout en laissant place à l'imaginaire et à l'émotion elle nous incite à une prise de conscience du monde dans lequel nous vivons. Ne manquez pas cette première exposition personnelle dans une institution en France d'une artiste à suivre de toute évidence...

Sylvie Fontaine

INFOS PRATIQUES
Comot Your Eyes Make I Borrow You Mine
Fondation Kadist
19bis-21 rue des trois Frères, Paris 18è
jusqu'au 20 décembre 2015

Art et climat

Les artistes ont-ils quelque chose à nous dire sur le changement climatique ?



Chris Morin, *Paris Opéra Garnier Ballet*, 2012, Collection de l'artiste

L'espace EDF présente une trentaine d'installations, comprenant des photographies et des vidéos, pour parler de la nature, de ses liens avec les artefacts créés par les hommes, au premier rang desquels, les artistes.
Il ne s'agit pas, pour la commissaire, Camille Morineau, d'une compilation d'oeuvres contestataires ou politiques, mais de montrer des œuvres pour lesquelles le climat est une base et un «outil de travail». Ainsi, le spectateur a la possibilité de faire une expérience inédite : traverser un nuage, recréé par l'artiste Tetsuo Kondo dans une bulle. Cette oeuvre est emblématique de la première partie de cette exposition, «L'état du ciel», où l'on peut voir également Hicham Berrada ou Charlotte Charbonnel. La suite, «Equilibre précaire», témoigne de l'impermanence des choses (La Mer d'Ange Leccia...). Quant à la dernière partie, «Catastrophes ordinaires», elle présente des oeuvres dans lesquelles la limite entre nature et artificiel est floue. Ainsi celles de HeHe ou de Cécile Beau.

Dominique Chauchat

INFOS PRATIQUES
Espace fondation EDF
6 rue Récamier, Paris 7è
jusqu'au 28 février 2016



HeHe, *Champs d'Ozone*, 2007 Fonds municipal d'art contemporain, Paris

Jeff Wall expose en avant première *Smaller Pictures*

Jeff Wall, le sublimateur, explorateur de l'univers urbain, ne raconte pas le réel, il interroge la représentation, fabrique des images comme autant de fictions. Il présente pour la première fois des photos de petit format.

La photo est un certificat de présence. Jeff Wall l'atteste et signe. Issu de l'art conceptuel, infiniment reconnaissable grâce au procédé de caisson lumineux qui a créé sa légende depuis 1977, la photo de Jeff Wall se lit comme un tableau, comme une œuvre d'art visionnaire qu'auraient créée Vélasquez, Delacroix, Manet, Hokusai, s'ils avaient troqué le pinceau pour l'objectif. Et, tandis que le photo-journalisme traduit une réalité, Jeff Wall considère que l'artiste transmet une représentation de l'évènement, qu'il possède une sorte de temps interne qui n'apparaît pas dans une photographie instantanée. De là, le débat s'engage sur l'argentique et le numérique. *« L'argentique s'inscrit comme une mémoire, malgré la suprématie du numérique, il présentera toujours un intérêt. »*

L'artiste canadien de Vancouver possède son propre univers : une imagerie dramatique théâtrale, mélange d'Arte povera mâtiné de surréalisme et de cubisme dans certaines de ses compositions qui renvoient parfois aux couleurs saturées d'Eggleston. Voir *Diagonal Composition,* l'une des *Smaller Pictures* présentée pour la première fois dans un ensemble. *« Certaines de ces images ne se sont pas laissées intégrer dans des formats plus grands que j'avais imaginés pour elles au départ, elles se sont détachées d'autres grands projets et ont affirmé leur indépendance, certaines ont surgi encore un peu par accident. Elles forment tout à coup un groupe de petites images, rassemblées en provenance d'orbites différentes. »*
Voir aussi *The Giant,* cliché le plus frappant et abouti qui nous questionne sur la composition de la photo, sur notre attention flottante incessamment sollicitée dans l'univers urbain.

Geneviève Roussel



Jeff Wall, *Diagonal Composition,* 1993, transparent dans caisson lumineux



Jeff Wall, *Clipped Branches, East Cordova St., Vancouver,* 1999

INFOS PRATIQUES
Fondation Henri-Cartier Bresson
2 impasse Lebouis, Paris 14è
jusqu'au 20 décembre

Jennifer Caubet réécrit l'espace aux Instants chavirés



Jennifer Caubet, Instants chavirés, © Jennifer Caubet. Courtesy de l'artiste. transparent dans caisson lumineux

Les Instants chavirés invitent la jeune artiste Jennifer Caubet, diplômée de l'ENSBA de Paris en 2008, après avoir suivi différentes formations à Toulouse, Barcelone et Tokyo, à développer, au sein de l'ancienne brasserie Bouchoule, un projet spécifique qui allie sculptures, danse (avec la chorégraphe Pauline Simon), déploiement dans l'espace et vidéo.
Cette artiste produit ses œuvres en mobilisant des spécialistes, ingénieurs, architectes et entreprises (le projet présenté ici est notamment financé par FNAGP et la Région Ile-de-France avec le soutien de Saint-Gobain), qui alimentent sa réflexion sur, dans et autour de l'espace, à travers la sculpture, l'installation et le dessin.
Elle définit ainsi son travail : « Sculpteur, travaillant principalement avec le bâti, la mise en tension de l'espace, et les relations qu'entretiennent sculpture et architecture, je mets en place une pratique qui questionne notre relation à l'espace et qui revendique l'énergie véhiculée par la construction. Cette dynamique de construction matérialise dans les lieux investis, des espaces virtuels, des enclaves disponibles, des alternatives architecturales. »

Le projet *One flat thing* est constitué de quatre œuvres *(N, S, E, O ; Chronos ; X, Y, Z ; Amazones, Arachné, Ariane.)* aux noms évocateurs de ses sources d'inspiration – cartographie, mathématiques, outils topographiques, intégrant la production de dessins, sculptures, d'une vidéo et de la danse. Toutes ces pièces expérimentent l'espace, figurant les liens étroits entre sa représentation, sa mesure, sa confrontation avec le temps, sa construction ou encore sa destruction.

Nadine Poureyron

INFOS PRATIQUES
Jennifer Caubet. One flat thing.
Instants chavirés
Ancienne brasserie Bouchoule
2 rue Emile Zola, Montreuil
jusqu'au 8 novembre

Portrait

Régis Perray, poésie du trivial



Balayage de la route Occidentale, Gizeh, Egypte mars 1999, extrait du triptyque photographique, collection Frac Franche-Comté.

J'ai rencontré Régis Perray en 2009, lors d'une escapade d'Artaïs, dans le car qui nous conduisait à Saint-Quentin, où il exposait en compagnie de Julie Legrand et de Julien Gardair.
Il avait fait de ce voyage une performance, en s'accompagnant d'un loup de ramoneur en guise de bâton de pèlerin. A cette époque, les objets du quotidien le plus trivial sont ses outils. Les gestes les plus répétitifs singent ceux des peintres : c'est ainsi que pour son diplôme des beaux-arts de Nantes, il brique le parquet de son atelier, jour après jour, puis les marches de l'école...
Il parcourt inlassablement le labyrinthe de la cathédrale d'Amiens...
La même année, au centre d'art Micro Onde, il a «mis en travaux» l'espace d'exposition en dépoussiérant une cornière inaccessible, en rebouchant les trous du pilier avec de la pâte à modeler, et en posant des pavés de bois qui rendaient la marche malaisée. Il y a également installé, au pied d'un mur, une pelleteuse de la taille d'un jouet, qui semblait attaquer le mur. Clin d'oeil à l'aspect ludique de son travail...
Les paysages urbains en chantier sont l'un de ses terrains de jeu : il les balaie, les nettoie, les photographie. Ainsi, il capture des séries de bennes, mais aussi de matelas abandonnés dans la rue, ou de tapis qui pendent aux fenêtres.
Il a entrepris également une série de ponçages de tableaux soigneusement choisis dans les brocantes, méprisés par les professionnels de l'art, et dont son geste multiplie la valeur, artistique et marchande.
Ce travail protéiforme se développe dans des vidéos comme «Serial Floors» dans laquelle il compile 70 séries policières dont il extrait les images montrant des cadavres (vidéo «déconseillée aux moins de 12 ans»!).



Régis Perray, *Assiette du Jardin fleuri*. Aynsley, Est, 1775

Simple déplacement, ironie ou dérision ? Je ne crois pas. Son propos, j'en trouve l'essence dans son dictionnaire intitulé «Les mots propres», dont voici quelques extraits :
«ASTIQUER. Aimer pour faire briller
EAU. Quand l'eau du torrent ne coule plus, la montagne est triste.
LOIN. Courir pour aller plus vite, balayer pour aller plus loin.
SISYPHE. Quand je serai grand, j'aiderai Sisyphe à se reposer.»

Pour Régis Perray il s'agit de faire le ménage. Et il y a du travail !
Nettoyer pour chasser les souillures (il balaie même le désert !), jeter ce qui nous empêche d'aller à l'essentiel, tout ce qui encombre et pollue notre espace intime.
Toute activité humaine génère des rituels, qui sont les conditions de sa production. Ici, c'est le rituel même qui devient l'acte créatif. Dans les sanctuaires anciens, le balayage était un service du culte, un rôle sacerdotal. Celui qui l'effectuait devait avoir les mains pures.
Avec l'air de ne pas y toucher, Régis Perray nous conduit bien plus loin qu'il n'y paraît !

A Maubuisson, il nous invite à poursuivre cette tâche, à en prendre notre part : le monde tout entier est un chantier dont nous sommes les ouvriers. L'art y apporte du sens et de la beauté.

Dominique Chauchat

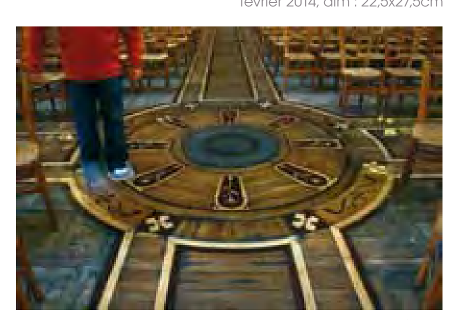
INFOS PRATIQUES
L'abbaye fleurie
abbaye de Maubuisson
avenue Richard de Tour, Saint-Ouen l'Aumone
du 4 octobre au 26 juin 2016



Une petite balade Nantaise, août 2010.



Quarante-sixième Ponsée, Le cerisier et les montagnes, février 2014, dim : 22,5x27,5cm



Depuis le 3 janvier 1998. Rosace de l'église Notre-Dame-du-Bon-Port, NantesBon-Port, Nantes

Les 10 ans du MAC VAL



Jiri Kolar, *Autoportrait,* 1980. Froissage d'une impression sur papier.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Photo © André Morin.

Ouvert en 2005, le MAC VAL est le dernier né des grands musées franciliens, le trublion du paysage culturel. Dix ans déjà ! Le nouvel accrochage de la collection, *L'Effet Vertigo,* est l'occasion de se retourner sur sa courte histoire et sur ses objectifs ambitieux.

L'Effet Vertigo choisit d'interroger la question du temps. Le temps historique évidemment que nous fait approcher l'artiste par son regard original, personnel et décalé sur l'événement. Ainsi le peintre Lahouari Mohammed Bakir fait le choix du vide et du silence et pourtant ses toiles semblent contenir une mémoire extrêmement chargée. Il nous présente sur chaque tableau, en écho avec une actualité implicite, un objet lourd de sens.

Le temps, c'est aussi celui du récit : de la grande histoire à la petite, il n'y a qu'un pas. C'est ce que nous montre Pascal Convert dont le thème de prédilection est le rapport entre la mémoire et l'oubli : des objets du quotidien sont à regarder au travers du prisme historique de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, des livres ou des photos de familles d'époque sont reformés pour évoquer l'autodafé, la destruction matérielle ou la mort des soldats.

Le parcours de l'exposition est aussi une mise en perspective de l'histoire de l'art. Sur les pas de Marcel Duchamp, Roman Cieslewicz se réapproprie à son tour *La Joconde,* dans son aspect galvaudé. Il en détourne l'image avec ironie à travers sa représentation vulgarisée par la carte postale.

Le spectateur est invité à investir l'espace de l'exposition pensé lui-même comme un récit à écrire et raconter. En effet, plutôt que les œuvres d'art, c'est bien la place du spectateur qui est au centre du questionnement de l'institution culturelle. Le titre choisi : *« L'Effet Vertigo »,* en référence à Hitchcock, introduit la question du mouvement et de l'immobilité, ainsi que du changement de rapport au sujet. Il s'agit d'une temporalité et d'une distance portées par les œuvres mais aussi et surtout celles de la relation des spectateurs à ces œuvres.

Présence Panchounette, *Bateke (Walkman),* 1985.
Bois patiné, grillage, valises en carton, walkman.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.
Photo © Marc Domage.

Kader Attia, par exemple, brouille l'échelle et les distances avec une installation monumentale qui présente une série de réfrigérateurs détournés, où l'objet quotidien répété en grand nombre est une critique de la société de consommation. En même temps, la configuration de l'ensemble rappelle les tours d'un quartier d'affaire. *Untitled (Skyline)* invite le spectateur à adopter différents points de vue dans son approche mais aussi dans l'espace.

Agnès Geoffray expose une série d'images photographiques connotées historiquement et qui semblent provenir d'archives documentaires. Ces images sont en réalité des productions de l'artiste qui joue avec la perception et l'interprétation du spectateur, afin de l'inviter à remettre en question son rapport à l'image.

Au contraire, documentation céline duval travaille à partir de réelles archives pour construire une fiction de l'image elle-même. L'artiste photographie et intervient sur son matériau pour mettre ainsi ces images en scène dans des installations.

Le choix de cet accrochage est de nous ouvrir sur la pluralité d'interprétations de l'art. Les histoires, ce sont aussi celles que se construit chaque spectateur, et c'est avant tout pour lui que le MAC VAL est pensé. On en revient à la vocation première du musée: pédagogique et politique. Pour ses dix ans, il maintient l'ambition d'une culture à la fois haut de gamme et populaire.

Cécile Harari

INFOS PRATIQUES
***L'Effet Vertigo* : nouvel accrochage**
François Morellet, *Seven Corridors*
MAC VAL
Place de la Libération, Vitry-sur-Seine
du 24 octobre au 6 mars



Valérie Belin, *Sans titre, série « Mariées marocaines »,* 2000.
Tirage argentique noir et blanc contrecollé sur aluminium.
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. © Adagp, Paris 2015.

La jeune garde de la performance suisse souffle les 30 bougies



Katja Schenker, *moll 2011*, Kunstverein Konstanz ©Stefan Rohner

INFOS PRATIQUES
PerformanceProcess
Centre Culturel Suisse
38 rue des Francs-Bourgeois, Paris 3è
jusqu'au 13 décembre

La programmation des performances est à consulter sur le site **www.ccsparis.com** et la réservation est conseillée.
Colloque *La performance en questions* le samedi 5 décembre
Nouveau site web couvrant l'actualité de *PerformanceProcess* sur **www.pprocess.ch**

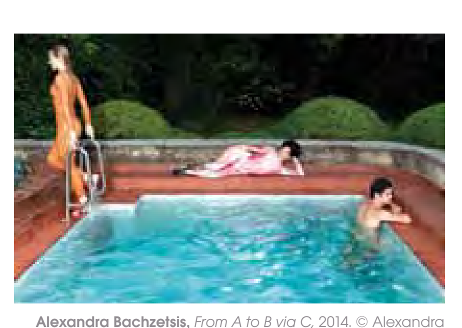
Implanté depuis trente ans au cœur du quartier du Marais, le Centre Culturel Suisse a pour vocation d'organiser des expositions et manifestations afin de faire connaître la création contemporaine suisse en France. Depuis cinq ans, une librairie consacrée à l'art jouxte les bâtiments, une manière d'asseoir la notoriété du plus ancien centre culturel suisse à l'étranger.
Nombreux sont les professionnels suisses reconnus dans le domaine du graphisme et de l'architecture, mais on ne compte plus également les plasticiens de renom issus du monde culturel helvétique. Parmi eux, Jean Tinguely, pionnier de l'art de la performance en Europe, fait l'objet d'un focus dans le cadre de la série de manifestations intitulée Performance process. Dans le cadre de cet anniversaire, le public peut découvrir la pratique de la performance, des années 1960 à aujourd'hui, à travers les œuvres de 46 artistes, compagnies ou groupes. Photos, vidéos, sculptures, objets scénographiques émaillent le festival, tout comme les performances de Roman Signer, pyrotechnicien, artiste de « l'explosion ».

Hors les murs, au Centre Pompidou, partenaire de l'anniversaire du CCS, Alexandra Bachzetsis présente les vendredis 23 et 24 octobre From A to B via C.. Pendant 45mn, au bord d'une piscine, la performeuse décortique au sein d'un trio les systèmes de la chorégraphie en réinterprétant la « Vénus au miroir » de Velasquez comme image de référence de la perfection. Le travail d'Alexandra Bachzetsis interroge les genres de spectacles, les techniques de la chorégraphie et les formes de comportement scénique. Elle s'intéresse aux codes qui régissent les gestes dans la vie de tous les jours et sur scène.
Au final, trois mois artistiquement foisonnants avec en point d'orgue, la publication d'un ouvrage « 30 Ans du CCS à Paris », sorte de bible recensant les rencontres artistiques depuis l'ouverture du centre et complété par 30 portraits d'artistes vus par des auteurs et journalistes suisses et français.

Geneviève Roussel



Manon, *Selbsportrait in Gold*, 2014 © Manon



Alexandra Bachzetsis, *From A to B via C*, 2014. © Alexandra Bachzetsis en collaboration avec Julia Born et Gina Folly



Roman Signer, *Restenfilme XX*, 1975 – 1989 © Roman Signer

5ème anniversaire pour YIA Art Fair



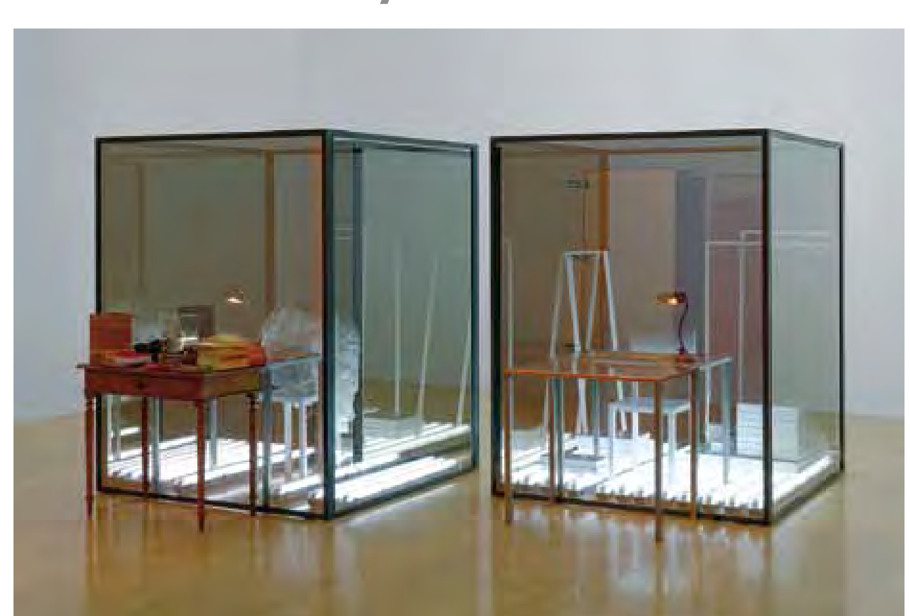
Vue d'exposition YIA ART FAIR #04 - 2014 (Le Carreau du Temple). None Futbol club - Courtesy Galerie Derouillon

Pour son cinquième anniversaire YIA Art Fair investit à nouveau les 2500m² du Carreau du Temple, merveilleuse halle industrielle dessinée par Gustave Eiffel, avec 65 galeries de 16 nationalités différentes et pas moins de 200 artistes. Ce salon d'art contemporain satellite tourné vers l'émergence devient un incontournable des amateurs et collectionneurs durant une semaine déjà bien chargée ! Il invite à une déambulation conviviale et prospective dans un espace à échelle humaine et permet de découvrir la diversité des courants. Cette année encore, le salon s'associe avec Marais Culture pour offrir un Parcours Hors les Murs dans 14 lieux prestigieux dont le Musée Picasso, le Musée des Arts et Métiers, le Musée des archives, les jardins de l'Hôtel Bethune Sully... et permet ainsi aux jeunes artistes de dialoguer avec les programmations respectives de ces institutions.

Sylvie Fontaine

INFOS PRATIQUES
Carreau du Temple
39 rue de Bretagne, Paris 3è
du 22 au 25 octobre

13e Biennale de Lyon : La vie moderne



Laura Lamiel, *Vous les entendez,* Biennale de Lyon 2015, ©Blaise Adilon

La 13e Biennale de Lyon, évènement incontournable de la scène artistique en Europe, ouvre ses portes sous le signe de *« Moderne »,* après les quatre trilogies précédentes consacrées à l'Histoire, le Global, la Temporalité et la Transmission.
Le commissaire invité, Ralph Rugoff, actuel directeur du centre d'art londonien de la Hayward Gallery, pose en préambule l'infinie diversité des définitions du terme « moderne » et cherche à montrer en quoi le contemporain est une réponse aux évènements du passé.
Soixante artistes de trente pays différents, dont un cinquième est d'origine française, se saisissent d'un « modernisme élargi », hétérogène et transpercé par l'Histoire, et explorent un éventail de sujets qui caractérisent notre vie d'aujourd'hui. Une belle place est réservée aux artistes africains, en toute légitimité indique le commissaire, dans la mesure où notre identité nationale se trouve modifiée par une forte population issue des anciennes colonies. Tous ces artistes abordent des sujets d'actualité comme le post colonialisme, les disparités entre riches et pauvres, les flux de migrations, les transformations des paysages sociaux et culturels, l'importance des nouvelles technologies et leur impact...
« Une Biennale est par définition, de dimension internationale mais doit être conçue pour les visiteurs et s'ancrer directement dans son territoire » nous déclare le commissaire. Quelques artistes ont alors développé des œuvres prenant pour point de départ des situations spécifiques à Lyon, comme Siboni et Giraud, qui font référence dans leur très beau film à la révolte des Canuts, l'artiste turc A. Ogut, dont l'installation s'inspire de deux épisodes lyonnais (l'industrie textile et l'invention du cinéma), et M. Senatore avec une œuvre performative et *l'hymne à la vie moderne* conçues en collaboration avec les habitants.

Cette année, la biennale se déroule principalement sur deux lieux, dans l'ancienne usine de la Sucrière et au musée d'art contemporain, mais étend des ramifications dans l'agglomération avec le musée des Confluences, la Fondation Bullukian et l'exposition *Copie conforme,* l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne et la jeune création, le Plateau avec *Ce fabuleux monde moderne,* et le Couvent de la Tourette à Eveux qui accueille cette année l'artiste Anish Kapoor dans un merveilleux dialogue avec la superbe architecture de Le Corbusier.

« L'art est essentiel si l'on veut comprendre le monde qui nous entoure » assure Ralph Rugoff. Même si les sujets sont sérieux, les œuvres réalisées pour plus de la moitié spécifiquement pour la biennale, font preuve d'imagination, de poésie et souvent d'humour, incitant le spectateur à se poser d'autres questions et percevoir les choses sous un nouvel angle.
Pour plus de clarté, concentrons-nous sur les deux lieux principaux où il est possible de regrouper certaines pièces selon les champs de questionnement, et d'en proposer quelques exemples. Plusieurs artistes s'appuient sur des références historiques, comme Sammy Baloji, profondément marqué par les évènements du Congo, et qui présente, sous une structure monumentale, des montages photographiques regroupant prises de vue actuelles et anciennes photos coloniales réalisées entre 1911 et 1913.

D'autres œuvres évoquent des questions liées à l'identité nationale, à la politique post coloniale et à l'immigration, comme la nouvelle installation de Kader Attia, qui propose une réflexion sur la pathologie psychiatrique, telle qu'elle est perçue dans les sociétés occidentales et non occidentales, au travers d'interviews de philosophes, ethnologues, féticheurs, griots... Otobong Nkanga propose une très belle installation constituée de lourdes boules colorées de dimensions diverses reliées entre elles par des cordages et dont trois diffusent différentes questions dont « qu'allons-nous faire ? » dans un monde où les choses sont fortement connectées et difficiles à changer.
Dans une réflexion sur la société actuelle, Julien Prévieux, avec beaucoup d'humour comme à son habitude, a disposé sur des gradins les inventions et objets insolites et interdits dans le domaine du sport sous le titre de *Petite Anthologie de la triche.* Le jeune artiste Massinissa Selmani oppose à la violence des images de presse qu'il collectionne et archive, la fragilité et la discrétion de ses dessins emprunts de l'actualité, et tra-



Michel Blazy, *Pull over time,* Biennale de Lyon 2015, ©Blaise Adilon



Tatiana Trouvé, *L'echo le plus long,* Biennale de Lyon 2015, ©Blaise Adilon

cés avec une grande simplicité, non sans humour et efficacité. Sortis du contexte et intemporels, infiltrés par des éléments absurdes, ils constituent les images d'une narration à construire.
Un certain nombre d'œuvres reflètent notre économie moderne et la société de consommation, et jouent avec les marchandises usagées, comme Mike Nelson dans son installation A7, en référence à l'autoroute qui traverse Lyon. Posés sur des socles en béton et fer, des pneus déchiquetés aux formes étonnamment belles sont présentés comme des sculptures, trophées de notre époque, ou traces d'une humanité disparue...
Mais les retombées de la croissance des technologies, et leur impact sur l'environnement est à prendre en considération. Hicham Berrada s'y intéresse et nous invite à une promenade dans un jardin clair-obscur où le cycle jour/nuit a été inversé, afin de permettre aux plantes d'exalter leur parfum, plongées dans une nuit forcée pendant les heures d'ouverture de la Biennale. Michel Blazy suggère que la nature reprenne lentement ses droits, et fait pousser une végétation à l'intérieur d'objets technologiques ou manufacturés.
Beaucoup d'artistes mélangent volontairement monde virtuel et monde réel. Emmanuelle Lainé se penche sur les relations entre images et objets, et transforme l'espace du musée en un atelier qui s'apparente à un chantier ou un laboratoire. Tatiana Trouvé installe dans un espace flottant un ensemble de superbes dessins de lieux fictifs, jouant avec les perspectives et les échelles, incitant le spectateur à imaginer une action possible. Laura Lamiel joue des tensions entre lumière et obscurité, présence et abstraction avec deux cellules constituées de miroirs où le spectateur est invité à faire l'expérience de l'espace.
Bien d'autres œuvres encore invitent les visiteurs à réfléchir au monde qui nous entoure et les artistes jouent en cela un rôle essentiel, même s'ils n'ont pas pour mission de fournir les réponses.

Sylvie Fontaine



INFOS PRATIQUES

Musée d'Art Contemporain
81 quai Charles de Gaulle
La Sucrière
49-50 Quai Rambaud
Jusqu'au 3 janvier 2016



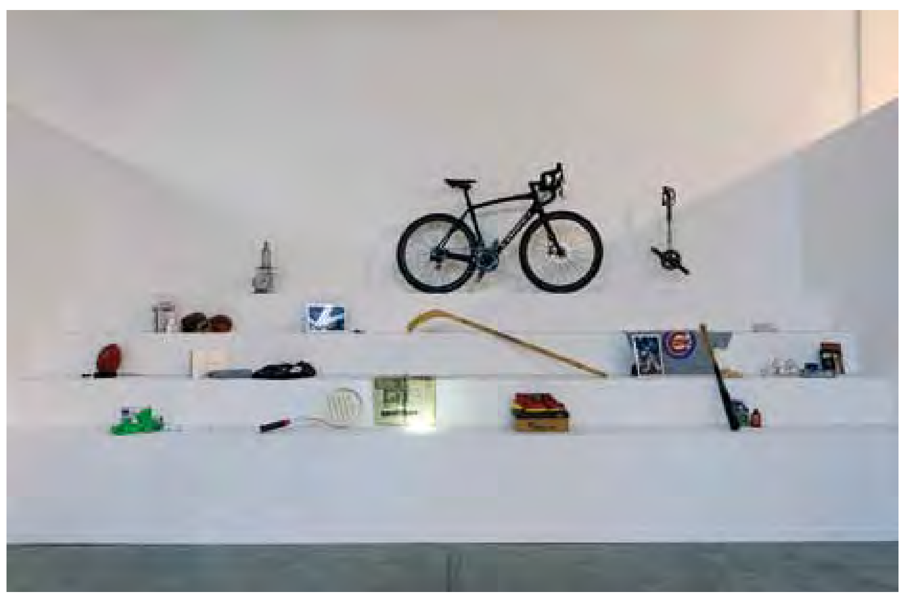
Otobong Nkanga, *Wetin you go do,* Biennale de Lyon 2015, ©Blaise Adilon



Mike Nelson, *A7 route du soleil,* Biennale de Lyon 2015, ©Blaise Adilon



Anish Kapoor, *Non Object (Door),* couvent de la tourette. © SF



Julien Prévieux, *Petite Anthologie de la triche,* Biennale de Lyon 2015, ©Blaise Adilon

Et +

Anselm Kiefer, l'Alchimie du livre



Anselm Kiefer, *Nigredo (détail)*,1998 Plomb, acier, fil métallique, huile, sel, plâtre, résine, acrylique et pastel
320 x 160 x 100 cm
© Anselm Kiefer Photo © Ben Westoby
Courtesy White Cube

En écho à la vaste rétrospective que propose le Centre Pompidou, Anselm Kiefer a souhaité exposer la part plus intime de son travail consacrée aux livres, peu montrés mais qui représentent plus de la moitié de sa production. La BNF lui donne carte blanche dans une mise en espace entièrement conçue par l'artiste. Il favorise ainsi une véritable immersion dans l'atelier perçu comme une basilique célébrant le Livre, pivot de son œuvre et vecteur d'une mission spirituelle. Deux cabinets de lecture explorent les champs de la mémoire et de l'identité germanique, de la littérature et de la poésie, mais aussi des cosmogonies, des mythes, de l'histoire et de la mystique kabbalistique juive. Anselm Kiefer a réalisé en 1990 une bibliothèque monumentale en plomb *Bruch der Gefäße* (La Brisure des vases), reprenant ses principes fondateurs et dont un double est spécialement créé pour l'exposition. L'évolution des thématiques suit l'évolution des matériaux employés par l'artiste dans ses livres : du sable à la cendre, en passant par l'argile, le bois, la paille, les cheveux ou tout autre objet récupéré, alors que le plomb est devenu sa signature première - tel un alchimiste. Associés à une dizaine d'œuvres récentes (sculptures, tableaux, installations), ces livres nous plongent dans une possible rédemption de la matière, un cycle de correspondances infinies, où alternent la connaissance et l'oubli, la grandeur et la ruine, pour restaurer la puissance d'un monde perdu prêt à ressurgir.

Marie de la Fresnaye

INFOS PRATIQUES
BnF, site François Mitterrand
quai François Mauriac, Paris 13è
du 20 octobre au 7 février 2016
Dans le cadre de FIAC et OFFICIELLE

Brèves

L'Outsider Art Fair déménage à l'Hôtel du Duc de Morny, proche de l'Opéra Garnier, pour sa 3ème édition avec une sélection pointue de 36 galeries internationales spécialisées en art brut.

SOON Paris, le salon de l'œuvre originale numérotée, ouvrira ses portes du 11 au 13 décembre pour sa 2ème édition dans le merveilleux espace du Bastille Design Center. Avant les fêtes de fin d'année, il permettra à une trentaine de galeries et d'éditeurs de proposer des multiples de qualité d'artistes reconnus ou émergeants pour toutes les bourses !

Première Biennale des photographes du monde arabe lancée par la Maison Européenne et l'Institut du monde arabe. Une édition collective rassemblant différents lieux sur le parcours pédestre reliant les deux institutions fondatrices. Du 12 novembre au 17 janvier 2016

associationartais@gmail.com
122 rue Salvador Allende, 92000 Nanterre
www.artais-artcontemporain.org

Co-directrices de la publication :
Dominique Chauchat et Sylvie Fontaine

Ont collaboré à ce numéro :
Dominique Chauchat, Régine Delacour, Marie-Elisabeth de La Fresnaye, Sylvie Fontaine, Marie Gayet, Cécile Harari, Gilles Kraemer, Pauline Lisowski, Céline Maillard, Nadine Poureyron, Antoine Prodhomme, Geneviève Roussel.

3 parutions par an, tirage 3000 exemplaires
Dépôt légal : 15 mai 2012
ISSN 2265-5336
Prochain numéro : janvier 2016
Version papier disponible sur abonnement pour les adhérents
Version électronique sur le site d'Artaïs



Avec le soutien d'Etoile imprim et de Axiom Graphic
2, Allée des Terres-Rouges 95830 Cormeilles-en-Vexin
Tél. 01 34 66 42 42 - www.axiom-graphic.fr



Parce que notre intérêt pour l'art n'est pas dénué d'éthique, nous sommes particulièrement heureux de bénéficier de l'appui d'Etoile imprim/Axiom Graphic, l'une des imprimeries françaises les plus innovantes en matière d'éco-responsabilité.
Et en outre, Etoile imprim/Axiom Graphic aime l'art contemporain !



10-31-1171 / PEFC recyclé / Ce produit est issu de sources recyclées et contrôlées. / pefc-france.org